



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Vol. III

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1894

No. 9

Intention générale du mois de Septembre 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

Les illustres Eglises de l'Orient.

O N n'a pas oublié certainement le grand Congrès qui a eu lieu l'année dernière à Jérusalem. Comme enfants de l'Eglise qui doivent prendre part à tout ce qui intéresse leur mère, s'affliger de ses épreuves comme se réjouir de ses prospérités, les catholiques ont suivi attentivement, nous n'en doutons pas, tous les actes de cette grande réunion où se trouvaient des évêques de l'Orient et de l'Occident, et l'ont saluée comme le présage d'une autre réunion plus grande encore, qui comprendrait cette fois, non pas seulement les évêques catholiques de ces deux grandes moitiés de l'Eglise, mais aussi tous les chefs de ces chrétientés orientales, séparées d'elle depuis des siècles.

Cette réunion des églises schismatiques d'Orient a été tentée déjà plusieurs fois, réalisée même, notamment au Concile de Florence en 1439. Mais toujours, jusqu'ici, de nouveaux obstacles sont venus la briser ou l'interrompre.

Le dernier et le plus grand de tous a été la conquête de ces chrétientés orientales par les sectateurs de Mahomet qui, pendant longtemps, ont empêché, interdit toutes relations avec l'Occident. Mais la facilité des communications actuelles, les échanges du commerce, et surtout la décadence de l'empire Ottoman, semblent faire briller sur ces malheureuses chrétientés une meilleure lumière, et peut-être notre siècle, attristé par tant de défections au point de vue religieux, est-il destiné à contempler ce grand spectacle de leur retour définitif à l'unité ! Quel bonheur s'il nous était donné d'en être témoins, et si, dans ce grand combat que les sectes protestantes livrent aujourd'hui au catholicisme dans le monde entier, l'Occident voyait, pour le soutenir, doubler et fortifier ses rangs par ceux de cet Orient qui s'est acquis une gloire incomparable à l'origine du christianisme, en fournissant à l'Eglise naissante ses premiers pasteurs, sa langue liturgique, ses premières institutions et ses premiers fidèles. Quelle ne serait pas alors la force de l'Eglise catholique ainsi agrandie, doublée pour ainsi dire !

On sait tout ce que Léon XIII a fait depuis son avènement au trône pontifical pour ramener à l'unité les églises schismatiques. Son zèle apostolique a préparé les événements qui ont fait arriver presque à maturité le mouvement de la réunion de ces Eglises avec l'Eglise Romaine. Depuis qu'il sut mettre fin, en 1887, au néo-schisme arménien et appeler Mgr. Hassoum aux honneurs de la pourpre, jusqu'au dernier Congrès eucharistique de Jérusalem présidé par le cardinal Langénieux, légat pontifical, tout a contribué à ce rapprochement que le souverain Pontife est heureux de constater, en signalant dans sa dernière encyclique les indices qui en sont le présage, "notamment les meilleures dispositions des Orientaux eux-mêmes envers les catholiques, comme on l'a vu par les devoirs d'humanité et d'amitié qu'ils ont rendus à ceux d'entre les catholiques qui étaient allés parmi eux dans un but de piété."

Voici le touchant appel que Léon XIII adresse aux schis-

matiques d'Orient dans son encyclique du mois de juin dernier : " C'est pourquoi *Notre cœur s'ouvre à vous*, qui que vous soyez, de rite-grec ou de tout autre rite oriental, qui êtes séparés de l'Église catholique. Nous souhaitons vivement que vous méditiez en vous-mêmes ces graves et tendres paroles que Bessarion adressait à vos Pères : *Qu'aurons-nous à répondre à Dieu quand il nous demandera compte de cette rupture avec nos frères, lui qui, pour nous assembler dans l'unité d'un même bercail, est descendu du ciel, s'est incarné, a été crucifié ? Et quelle sera notre excuse auprès de notre postérité ? Oh ! ne souffrons pas cela, n'y donnons pas notre assentiment, n'embrassons pas un parti si funeste pour nous et pour les nôtres.*—Considérez bien ce que nous demandons, pesez-le mûrement devant Dieu, sous l'empire, non pas certes de quelque motif humain, mais de la charité divine et du zèle du salut commun. Nous vous demandons le rapprochement et l'union : nous entendons une union parfaite et sans réserve ; car telle ne saurait être aucunement celle qui n'impliquerait pas autre chose qu'une certaine communauté de dogmes et un certain échange de charité fraternelle. L'union véritable entre les chrétiens est celle qu'à voulu et instituée Jésus-Christ, et qui consiste dans l'unité de foi et de gouvernement. Il n'est rien d'ailleurs qui soit de nature à vous faire craindre, comme conséquence de ce retour, une diminution quelconque de vos droits, des privilèges de vos patriarchats, des rites et des coutumes de vos Églises respectives. Car il fut et il sera toujours dans les intentions du Siège apostolique, comme dans ses traditions les plus constantes, d'user avec chaque peuple d'un grand esprit de condescendance, et d'avoir égard, dans une large mesure, à ses origines et à ses coutumes. Tout au contraire, que l'union vienne à se rétablir, et il sera certainement merveilleux le surcroît de lustre et de grandeur qui, sous l'action de la grâce divine, en rejaillira sur vos Églises. Que Dieu daigne entendre cette supplication que vous lui adressez vous-mêmes : *Abolissez toute division entre les Églises ; et cette autre : Rassemblez les dispersés, ramenez*

les égarés, et réunissez-les à votre sainte Eglise catholique et apostolique. Qu'il daigne vous ramener à cette foi une et simple, qui, par le canal d'une tradition constante, nous vient, et à vous et à nous, de l'antiquité la plus reculée, à cette foi dont vos ancêtres gardèrent inviolablement le dépôt, qu'illustrèrent à l'envi, par l'éclat de leurs vertus, la sublimité de leur génie, l'excellence de leur doctrine, les Athanase, les Bazile, les Grégoire de Naziance, les Jean Chrysostôme, les deux Cyrille, et tant d'autres grands docteurs dont la gloire appartient à l'Orient et à l'Occident comme un héritage commun."

Sans doute,—on ne saurait le nier—cette entreprise de la réunion des Eglises d'Orient, précisément parce qu'elle est d'une importance capitale, offre les difficultés inhérentes à toutes les grandes œuvres. Mais, au fond, les plus grands de ces obstacles tiennent presque uniquement à des préjugés antiques et funestes, qui céderont, nous en avons la confiance, devant l'éclat de la lumière et l'urgence du péril.

Voici d'ailleurs que le rétablissement des rapports diplomatiques entre la Russie et le Saint Siège vient aujourd'hui fortifier singulièrement ces espérances, et permet de saluer l'aurore d'une réconciliation prochaine des Eglises séparées de l'Orient avec le centre de l'unité catholique.

Qu'on la prêche donc partout cette union, qui doit amener le salut de tant d'âmes et consoler le Cœur du divin Maître, que tant d'apostasies accablent aujourd'hui d'amertume.

Chacun, dans la sphère d'action qui nous est ouverte.— par la parole ou la plume, par l'aumône aux œuvres d'Orient, et surtout par la prière—efforçons-nous de faire tomber les dernières barrières, et qu'enfin cette union tant désirée s'accomplissant, entière, efficace et durable, il n'y ait plus, suivant la prière du Cœur divin, qu'un seul troupeau et un seul pasteur !

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette

journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour ces Églises d'Orient qui jetèrent un si vif éclat sur le passé de l'histoire chrétienne, afin de hâter l'heure de la réconciliation tant désirée avec le centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il !

APRÈS LES VACANCES.

UNE nouvelle année scolaire va s'ouvrir avec le présent mois de septembre ; il importe qu'elle soit toute consacrée à la gloire du Sacré-Cœur et, par là, au progrès spirituel des élèves.

Que l'on se mette donc de suite à l'œuvre pour organiser efficacement quelques-unes des Associations approuvées par l'Église en l'honneur du Cœur de JÉSUS. C'est là le moyen le plus efficace d'assurer dans nos maisons d'éducation la pratique régulière de cette dévotion à laquelle tant de grâces de choix ont été promises par Notre-Seigneur.

On aura la bonne fortune, cette année, de trouver dans le *Catéchisme du Sacré-Cœur* qui vient d'être publié, tous les renseignements désirables pour l'établissement et l'organisation soit de l'*Apostolat de la Prière*, *Ligue du Cœur de JÉSUS*, dans sa forme ordinaire, soit de la *Milice du Pape*, forme spéciale et plus militaire de la Ligue du Sacré-Cœur, soit de la *Garde d'honneur du Sacré-Cœur*.

Nous nous permettons d'attirer en particulier l'attention des Directeurs et des Directrices des maisons d'éducation sur le chapitre XXIIe du Catéchisme qui traite de la *Milice du Pape* ; car nous croyons que cette forme spéciale de notre sainte Ligue est de nature à faire un bien considérable surtout dans les pensionnats. Les privilèges nombreux accordés par le Saint-Siège à cette Milice, et le système de promotions et de décorations dont elle jouit, sont bien propres à créer une solide émulation pour le bien au sein de la jeunesse studieuse.

De plus, cette sainte Milice augmentera nécessairement dans les cœurs des élèves l'amour de l'Église et le dévouement au Saint-Père ; elle fera de nos étudiants des soldats chrétiens ayant tous à cœur les intérêts du Christ et de son Église. Comme elle peut s'organiser aussi bien dans les couvents que dans les collèges, nous pouvons espérer de voir se former dans nos établissements d'éducation toute une pépinière de défenseurs des intérêts religieux dans toutes les classes de la société.



L'HISTOIRE D'UN CALICE.



U côté de l'ouest de l'Irlande, dans une vallée resserrée entre deux montagnes, il y a un petit village dont les habitants ne sont pas riches des biens de la terre, mais, par contre, riches des biens d'en haut. Ils ont une église bâtie sur le bord d'un cours d'eau et à l'ombre d'un chêne séculaire aux larges rameaux : elle est couverte de chaume, ses murs sont nus et elle n'a pour tout plancher que la terre humide et inégale ; mais des cœurs pleins de foi vont y offrir au Seigneur le suave encens de leurs prières.

L'autel de l'humble temple, toutefois, est remarquable de simplicité, de propreté et d'élégance. Et le voyageur qui, agenouillé sur la terre humide assiste au saint sacrifice de la messe, n'est pas peu surpris et étonné de voir dans les mains du prêtre, dans la pauvre église du pauvre village, le plus beau calice peut-être qu'il ait jamais vu, un superbe calice en or dont la coupe est artistement ciselée et le pied incrusté de pierres précieuses. Il ne peut s'expliquer ce mystère de piété. Mais si, naguère encore, il s'était trouvé là à la même heure, il aurait remarqué du côté de l'évangile, à genoux près de l'autel, une femme d'une soixantaine d'années portant une coiffure blanche et le manteau bleu des paysannes, et, chose singulière, les pieds nus ; il aurait été frappé de la douceur unie à la noblesse et à la force qui se reflétaient sur son visage pâle et amaigri, encadré dans de beaux cheveux blancs comme neige. Le profond recueillement et la grande piété de cette femme ne l'aurait pas moins touché. Or, personne mieux qu'elle n'aurait pu lui expliquer le mot de l'énigme. C'est donc l'histoire de cette femme que je vais vous conter, parce que l'histoire du calice est son histoire. Je laisse la parole au digne curé de la paroisse qui me l'a racontée à moi même :

Je fus nommé curé de l'endroit, pour la première fois, il y a quarante ans. La meilleure famille de la paroisse était assurément celle de Jacques Power. Le père était un homme industrieux qui cultivait à ferme cinquante acres de terre ; la mère était une excellente femme, active, adroite à l'ouvrage, et Marie leur unique enfant alors âgée de seize ans, faisait la joie et les délices de ses parents. Elle était gentille, éveillée, et aimait beaucoup à rire et à s'amuser ; au reste,

comme ses parents, excellente chrétienne, elle s'approchait régulièrement des sacrements et assistait à la sainte messe tous les matins. Cette famille était ma consolation ; car, en ce temps-là, les Whiteboys et les Blackfeet (deux sociétés secrètes) détournaient le peuple de ses devoirs religieux ; c'était le petit nombre qui était fidèle à s'approcher des sacrements. Mais il arriva que le père succomba à une fièvre maligne qui bientôt après emporta aussi la mère dans la tombe. Pauvre Marie ! la malheureuse enfant restée seule sur la terre, privée, d'une façon si soudaine de ceux qui faisaient l'objet de toutes ses affections, ne savait plus rire ni s'amuser. Elle s'adonna beaucoup à la piété : c'est là qu'elle trouva les douceurs de la vraie consolation dont son cœur affligé et brisé avait tant besoin.

Elle dut prendre dès lors la direction de la ferme : ce qu'elle fit avec une rare intelligence.

Une année se passa. Le sourire commençait à renaître sur les lèvres de la douce orpheline ; elle s'offrit pour enseigner le catéchisme aux enfants et prendre soin de l'autel : ce qu'elle n'a cessé de faire jusqu'à sa mort avec un zèle admirable. Dès cette époque son amour pour le Très Saint Sacrement alla croissant chaque jour. Elle faisait ses délices de ces divins entretiens avec JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie, et mettait tout son plaisir à parer l'autel avec soin, à l'orner des plus belles fleurs qu'elle pouvait trouver ou qu'elle cultivait pour cet objet dans son petit jardin.

Un jour, elle vint à moi et me dit : — monsieur le Curé, est-ce que l'on ne pourrait pas avoir quelque chose de neuf pour l'autel ?

— Ma chère enfant, je n'ai pas d'argent.

— Oh ! j'en ai moi ; j'ai £20 d'épargnes que m'ont laissés mon père et ma mère et que je voudrais donner pour le repos de leur âme.

— Non, ma chère enfant, je ne veux pas cela.

Néanmoins, comme elle insistait beaucoup, je dus enfin consentir à ce qu'elle donnât £5, et avec cette somme elle acheta du linge d'autel et deux nouveaux chandeliers.

Un autre jour, elle se présenta devant moi toute en larmes ; les sanglots l'étouffaient, et elle ne pouvait parler. Après quelques instants, quand elle se fut un peu calmée, elle me raconta qu'elle était allée au château de C. . . pour payer sa rente et que Lady K. . . l'avait prise à part dans un appartement séparé de la salle des tenanciers, puis elle ajouta :

— Oh ! monsieur le Curé, Lady K. . . avait au doigt je ne sais combien de brillants aux couleurs bleues et vertes qui jetaient des feux comme des rayons de soleil ; et pourtant elle n'est qu'une femme. J'y ai vu aussi de belles coupes du plus pur argent dont on se sert pour boire, tandis que JÉSUS Notre Seigneur, lui, n'a qu'un misérable calice en étain dans notre église. Je ne puis pas supporter cela,

monsieur le Curé, et je suis venue vous demander de prendre tout l'argent que j'ai pour acheter un calice plus beau que les coupes de Sir C. K. . . , un calice en or orné de prières précieuses comme celles que j'ai vues aux doigts de Lady K. . .

Et la pauvre enfant sanglotait à fendre le cœur. Elle voulut me faire accepter l'argent qu'elle possédait, mais je m'y refusai absolument. Je fis de mon mieux pour lui ôter cette peine du cœur et la tranquilliser, et je lui dis que le calice qu'elle désirait coûterait au moins £500, qu'au reste elle devait garder tout le bien qu'elle avait pour ne rien enlever à sa dot.

— Jamais je ne me marierai, me répondit-elle ; je veux me consacrer avec tout ce que j'ai au service de Notre Seigneur.

Elle me quitta plus calme, mais non consolée. Quelques jours après l'on s'aperçut que la pieuse enfant n'allait plus que pieds nus, ne prenait pour toute nourriture que du pain, des pommes de terre et du lait, et qu'elle n'avait plus d'autre lit que le plancher de son appartement, d'autre oreiller pour reposer sa tête qu'un morceau de bois brut.

L'amour de JÉSUS-CHRIST, le grand désir dont elle était consumée d'honorer le T. S. Sacrement lui avait inspiré l'héroïque résolution d'embrasser les rigueurs de cette vie de renoncement et d'austère pénitence.

— Chaque penny que je gagnerai, disait-elle, je le mettrai en réserve pour le calice que je veux acheter.

Cette noble et courageuse jeune fille de vingt ans resta ferme et inébranlable dans son dessein : rien ne la put déterminer à l'abandonner, ni les remontrances et les supplications de ses amis, ni les traits moqueurs dont elle devint l'objet de la part de ses ennemis. Elle ne tarda pas à s'attirer l'admiration, le respect et la vénération de tous. Bientôt on aimait comme une mère cet ange de piété et de mortification qui était encore l'ange consolateur de la paroisse. C'est elle qui essayait toutes les larmes et adoucissait toutes les peines ; c'est elle qui secourait tous les nécessiteux et distribuait les trésors de sa tendre charité à tous les malheureux. Bien souvent on la pouvait suivre à la trace ensanglantée de ses pieds, au temps des frimas et des neiges, quand elle allait par les sentiers détournés de la montagne, porter secours et consolation à ceux qui étaient dans le besoin et dans la peine, assister les malades et les mourants. Par ses exemples, par ses exhortations et ses conseils pleins d'une douceur persuasive, elle réforma entièrement la paroisse. Nos jeunes gens sont admirables de conduite ; et c'est à peine si l'on peut constater un seul cas d'ivrognerie dans la paroisse depuis vingt ans.

Elle persévéra jusqu'à sa mort—qui fut celle d'une sainte—dans ce genre de vie sublime, rappelant l'héroïsme des saints par la perfection de sa charité, par son grand amour pour JÉSUS-CHRIST, par son angélique piété et par l'austérité de sa pénitence. Car, dans les dernières années de sa vie, longtemps après avoir obtenu le suprême objet de ses désirs, elle alla jusqu'à se retrancher le lait sur sa maigre pitance de chaque jour, en sorte qu'elle se contentait d'un peu de pain trempé dans l'eau avec des pommes de terre.

Elle avait vingt-deux ans quand je quittai la paroisse. Lorsque je revins plusieurs années après, en 1865, jugez de ma stupéfaction la première fois que je vis dans la pauvre sacristie le calice avec lequel vous avez célébré la sainte messe, ce matin.

La pieuse et vaillante vierge avait enfin réalisé le rêve si cher à son cœur, le rêve de sa vie, l'objet unique et souverain de sa sainte ambition !

Elle avait travaillé et souffert chaque jour, pendant de longues années, amassant penny par penny la somme pour nous fabuleuse de £520, le prix de son calice.

Elle se disait heureuse d'avoir donné à JÉSUS-CHRIST, son bon Seigneur et Maître, un calice digne de lui. Elle le trouvait bien beau ; mais elle n'a jamais pensé peut-être qu'elle portait en elle-même un calice infiniment plus beau, infiniment plus agréable au Seigneur, le calice de son cœur virginal fait de l'or inappréciable de la grâce divine, travaillé par le Divin Artisan des cœurs, enrichi des plus belles vertus comme d'autant de pierres précieuses tombées des cieux.

L'on parlera longtemps ici de Marie Power, la sainte fille du Saint-Sacrement. Elle vivra toujours dans le cœur de nos bons villageois qui se plaisaient à l'appeler leur mère. Maintenant ils montrent à l'étranger avec orgueil et satisfaction le riche et brillant Calice dont elle a doté leur église, et ils racontent en pleurant son histoire qui est l'*Histoire du Calice*.

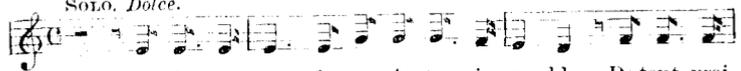
NECROLOGIE.

Dover South : Dame A. BÉLANGER. — *Montréal* : Mr. Paul LETONDAL ; Delle ANNONCIADÉ ARCHAMBAULT, Zélatrice ; Joseph PEPIN. — *Ste Cunégonde* : Dame Antoine LUSSIER, Zélatrice. — *S. Jérôme* : Dame Calixte KAVANAGH, Zélatrice.

R. I. P.

Source Intarissable!

Solo. *Dolce.*



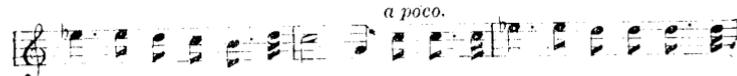
Coeur de Jé - sus, ô source in - ta - ris - sa - ble De tout vrai



bien, de douceur, de bon - té, / Tu ré - u - nis dans ton centre a - do



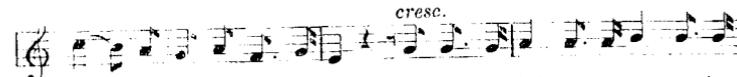
ra - ble Tous les trés - sors de la di - vi - ni - té. Tous ces tré -



sors dans leur magni - fi - ceu - ce, Coeur de Jé - sus, en toi seul sont ou -



verts; Et tu te plais, dans ton a - mour im - men - se, A les ver -



ser à flots sur l'u - ni - vers! Et tu te plais, dans ton amour im -



men - se, A les ver - ser à flots sur l'u - ni - vers.



CHOEUR.
O Coeur sacré, nous viendrons d'âge en â - ge, Pour te bé - nir et chan -



ter ton amour; Et dé - sormais nous voulons sans parta - ge Te con - sa -



crer tous nos coeurs en re - tour; Et dé - sormais nous voulons ans par -



ta - ge Te con - sa - crer tous nos coeurs en re - tour en re - tour

- 2.—Mais c'est trop peu, JÉSUS, pour ta tendresse :
 Te déroband à l'immortelle cour,
 Ton Cœur divin, dans l'amour qui le presse,
 Au tabernacle a fixé son séjour !
 C'est là toujours que placé sur un trône
 De paix, d'amour, de grâce et de douceur,
 Pour les mortels ce Cœur s'offre et se donne, } (*bis.*)
 Pour tout retour n'exigeant que leurs cœurs
- 3 — Sur cette terre, à jamais d'âge en âge,
 O Cœur sacré, caché dans nos lieux saints,
 Reçoit partout et l'amour et l'hommage,
 Et les tributs et l'encens des humains !
 Oui, que des cieus les puissances l'honorent,
 Qu'il règne après les siècles éternels,
 Que tous les cœurs et l'aiment et l'adorent, } (*bis.*)
 Que tous les cœurs soient pour lui des autels !
- 4 — Cœur de JÉSUS, sois désormais ma gloire,
 Sois mon amour et mon charme vainqueur ;
 Sois mon soutien, ma force et ma victoire,
 Mon dévouement, mon zèle et ma ferveur !
 Dans le combat, sois ma seule espérance,
 Sois mon secours, mon guide, mon sauveur ;
 Sois mon trésor, ma fin, ma récompense. } (*bis.*)
 Sois ici-bas comme au ciel mon bonheur !

(Paroles de R. P. L. MARNET, musique de l'abbé E. Grimault.)

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

Ancienne Lorette, Q. : Après trois neuvaines aux Martyrs canadiens, un jeune homme réduit à la dernière extrémité revient à la santé. — **Bathurst, N. B.** : Un homme est guéri d'un mal de jambe dont il souffrait depuis un an, après une neuvaine au Sacré-Cœur en l'honneur des PP. Martyrs, et l'application d'une carte-relique. — Une femme gravement malade éprouve un grand soulagement en portant une carte-relique. — **Dover South, O.** : Un jeune homme, père de famille, qui s'était brûlé les yeux par un feu de forge, s'est senti soulagé après avoir prié le Sacré-Cœur et les PP. Martyrs. — Un jeune enfant de cinq ans est guéri d'une enflure au genou par l'application d'une carte-relique. — **Fletcher, O.** : Une guérison. — **Greenville, N. H.** : Un enfant souffrait depuis longtemps d'un fort mal de tête ; tous les remèdes avaient été sans effet ; l'application des reliques a

produit un changement complet.—**Lanoraie, Q.** : Deux guérisons obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession des Martyrs canadiens.—**Montréal** : Un homme gravement malade obtient sa guérison du Sacré-Cœur par l'intercession des PP. Martyrs.—**Ripon, Q.** : “ Au mois de mai dernier, une dame était gravement malade d'un ulcère à la gorge, et venait de recevoir l'Extrême-Onction ; je lui ai envoyé une carte-relique de nos Martyrs canadiens, lui recommandant de l'appliquer avec confiance sur la partie malade ; deux jours après, la guérison s'opérait rapidement.” — **Rivière-au-Canard, O.** : Trois faveurs spéciales obtenues du Sacré-Cœur de Jésus par l'intercession de St. Joseph et de nos Martyrs canadiens — **Saint-Eugène, O.** : Après avoir souffert pendant trois mois d'un mal d'estomac, un homme a été parfaitement guéri par l'intercession des PP. de Brébeuf et Lalemant.—**Saint-François de Sales, Q.** : “ Je certifie avoir été guérie d'une hémorragie par l'application des reliques des PP. de Brébeuf et Lalemant.”—“ Je certifie avoir été guérie d'un rhumatisme et d'un mal d'yeux par l'application d'une relique du P. de Brébeuf et du scapulaire du Sacré-Cœur.—**Saint-Henri de Lévis, Q.** : Une grâce par l'intercession des Martyrs canadiens.—**Saint-Luc, Q.** : Une institutrice très-dangereusement malade de la grippe a été complètement guérie par l'application des reliques de nos Martyrs canadiens.—**Sainte-Rose, Q.** : Un mieux considérable s'est opéré en appliquant une carte-relique sur une personne malade.—**Saint-Valérien, Q.** : Deux guérisons.—**Wikwemikong, O.** : Un de nos missionnaires chez les sauvages se fit, en tombant, une grave entorse ; le pied lui enfla rapidement ; il ne pouvait même plus le poser à terre. Ceci avait lieu un samedi après-midi. Comme il portait avec lui des petits reliquaires des PP. de Brébeuf et Lalemant, il en appliqua un sur le pied malade, en demandant à Dieu sa guérison par leur intercession, leur promettant de publier cette faveur dans votre MESSAGER s'il pouvait dire la messe le lendemain. Malgré la violence du mal, il entendit les confessions tout l'après-midi. Le lendemain, quoiqu'il ne pût pas encore marcher, il fit sonner la Messe. Sa confiance ne fut pas vaine ; une demi heure après, il put dire la Messe et même prêcher en se tenant debout. Le mal l'abandonna dès lors complètement, de manière que le lundi matin, il se mit en voyage pour une autre mission, tout comme si rien ne lui était arrivé. Ce jour-là il fit seul dans une petite embarcation un voyage de près de trente milles sans ressentir aucune douleur. Le mal l'avait complètement quitté.—**Windsor Mills, Q.** : Deux guérisons et une grâce temporelle.

N. B. Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées.—Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes, nous ne pouvons pas nous en occuper.



CE QUE C'EST QUE LA VIE.

SIMPLE RÉCIT.

(Suite : voir page 237)



R sa petite plaie toujours ouverte et toujours voyagante, sa petite plaie un jour lui sembla grandir.

Elle eut peur ! Et tandis qu'elle contemplait, les yeux effarés, cette petite tache rouge bordée de sang, elle frissonna ! . . Elle avait vu au fond, comme la mort qui ricanait . . . Oh ! oh ! qu'était-ce donc que cette plaie-là, qui ne se fermait point et qui voyageait sur sa jambe ? Pourquoi ne savait-elle pas guérir ! . . Et si elle allait grandir encore . . . et si . . . Oh !

non ! non ! ce serait horrible ! à vingt ans ?

Et Lisette prit son front dans ses deux mains, et là, sur le bord de son lit, pleura toutes ses larmes. Puis, reprenant courage, elle remit ses bandes, tomba à genoux devant une petite statue de la Vierge et de toute son âme, avec beaucoup de larmes encore, elle pria.

Le médecin, qui la vit si douloureusement inquiète, la rassura et la paix se refit dans son âme très vite. La peur l'avait faite toute sérieuse, pendant deux jours. La paix lui rendit sa joie et son fin rire ; et elle se reprit à voir la vie toute rose.

Ce fut dans son cœur comme un retour du printemps et sous leurs grands cils blonds ses yeux mi-fermés brillèrent de plus d'espoir et de plus d'amour.

* * *

Non, Lisette, la vie n'est pas ce que vous rêvez : elle n'est clémente pour personne. Ne la voyez pas si rose, il y a tant de deuils le long des chemins. Ne la voyez pas si riante, il y a tant de larmes qui y coulent. Et vos yeux n'aiment pas le noir des crêpes ni la brûlure des pleurs. Lisette, vous ne savez pas ce que c'est qu'aimer. Aimer n'est pas cette folle chose que vous dites, s'entendre louer et se voir sourire. Aimer n'est pas cette cruelle chose que vous faites : prendre de pauvres cœurs naïfs, les enivrer une heure, puis les laisser là, pour en reprendre d'autres. A ce jeu d'enfer on fait trop de mal, Lisette !

La vie est plus sérieuse et plus sérieux l'amour. La vie est le rude travail de l'âme opérant le devoir austère, dans l'incbranlable fidélité d'une conscience fière et soumise. Tous les soirs, sur la grande croix de votre chambrette vous baisez le Christ. . . Le Christ nous a donné la leçon de la vie . . . et il n'a fait que souffrir. L'amour est le sacrifice permanent de l'âme s'oubliant et se donnant, tout entière, sous la seule réserve des droits de Dieu, et ne se lassant pas de s'oublier et de se donner dans la constance immuable d'un cœur tendre et fort. Est-ce ainsi que vous aimez vous, folle et volage? Saviez-vous que l'on n'aime pas sans souffrir, sans s'oublier, sans se sacrifier, jusqu'au sang de l'âme et parfois jusqu'au sang du corps? Lisette, le Christ nous a donné la leçon de l'amour et il est mort pour ceux qu'il aimait. Vous ne savez pas cela, Lisette, car vous êtes jeune!

Et pourtant c'est bien là la vraie vie et le vrai amour.

A qui ne le comprend pas, à qui ne s'y résigne pas, de peur du mal qu'il souffrira. . . Ah! Lisette, Ah! Lisette, mieux vaudrait mourir! . .

Hélas! hélas! le long de sa jambe sa petite plaie ouverte montait et descendait toujours.

*
*
*

Or, tandis que Lisette rêvait aux beaux jeunes gens, commis, clercs, avocats même, qu'elle voyait passer devant l'étal riant des fleurs, un brave ouvrier songeait à Lisette. Il fut voir Sœur Claire et s'en ouvrit. Et Sœur Claire sonda Lisette. La petite écoutait triomphante cette première demande en mariage, et comme Sœur Claire gardait le nom pour la fin, impatiente, "mais qui est-ce donc, ma Sœur, mais qui est-ce donc?" Sœur Claire enfin le nomma.

Lisette pâlit, ouvrit ses yeux tout grands, puis les baissa, et silencieuse, se mit à pleurer. Et comme Sœur Claire l'interrogeait . . .

"C'est donc un si petit ouvrier que je devrais prendre! . . . un ajusteur! . . ."

Sœur Claire ne répondit rien et laissa l'enfant à ses pensées.

Elisa était bonne, elle avait l'esprit droit. Elle comprit que Sœur Claire avait raison, et désireuse, curieuse surtout de ce cœur qui s'offrait à elle, elle le voulut voir et l'admit. Il vint, humble comme tous les aimants, mais vaillant et bon. Il avait le front mâle et fier porté sur de fortes épaules, les mains durcies par l'acier et le fer des outils; un bel œil limpide et franc; et sur les lèvres des mots simples et sincères où son âme passait tout entière. Lui aussi était croyant et pur, et comme Lisette, tous les soirs baisait le Christ sur la grande croix qui bénissait son lit. Il fut si bon que Lisette, un peu dédaigneuse d'abord, l'aima enfin, et durant deux mois elle jouit de l'amour de ce brave garçon qui comme un chien, heureux, la suivait et la servait, et même de ses caprices et de ses rudesses, et des dédains qui lui revenaient, tirait raison de l'aimer davantage.

A travers ses grands cils blonds, ses yeux mi-fermés lui souriaient, et il se sentait payé, le pauvre enfant naïf par ce doux sourire.

Un jour, il la pressa de fixer le temps de leur mariage. Elle s'assombrit ; il insista : elle promit d'y songer. Et le soir même elle voulut se décider. Il y eut grande lutte dans son pauvre cœur : "La nuit porte conseil," se dit-elle, "je me déciderai demain." Elle fit ses prières, se déshabilla et, sur le bord de son lit, déroula la bande qui couvrait sa petite blessure toujours ouverte. . .

Elle avait grandi la plaie rouge ! . .

Elle se pencha davantage . . . La mort ricanait encore au fond. Elle voulut voir plus près . . . Tout à coup elle se rejeta en arrière, un frisson d'horreur la fit trembler . . . la plaie devenait infecte !

O mon Dieu ! O mon Dieu ! Pauvre petite Lisette !

* * *

Le médecin, pressé de questions fiévreuses, tremblant de briser cette pauvre âme, lui conseilla de se confier à un opérateur célèbre. Lisette avait de toutes petites économies, mais Sœur Claire l'aimait, ses patronnes l'aimaient, tout fut arrangé, et après quelques jours, elle était couchée dans une petite chambre du grand hôpital et des Sœurs hospitalières la soignaient.

C'est là que je vis pour la première fois Lisette. Toute pâle dans son lit blanc, elle dressait sur leur tige des fleurs de lys, blanches comme elle. Elle trompait le temps qui lui était long. Elle échappait ainsi à la tristesse de ses pensées, mais que de fois ses doigts distraits tournaient la tige sans que ses yeux et son esprit ne fussent là ! . . . Pauvre petite ! . .

Quand elle me vit, elle pleura, beaucoup : puis comme je l'encourageais, elle se remit : ses yeux mi-fermés sourirent derrière leurs cils blonds, et l'espoir y brillait de toutes ses flammes. Il fallut quelque temps de régime avant que le chirurgien la trouvât assez forte, et j'avais peur que l'ennui de cette douloureuse attente ne la rongeat. Je fus la revoir. Elle était riieuse et gaie, et sur l'oreiller blanc où j'avais vu sa tête échevelée, je vis son front tout couronné de petites mèches, frisées avec art et très gracieuses dans leur abandon. Elle avait un nœud de ruban bleu au col de sa jaquette . . . Ses doigts ne dressaient plus des lys sur leur tige, mais dans des feuilles d'or, elle découpait et pliait des grains de folle avoine.

Elle était naïve, confiante et sincère : j'eus bientôt la clef de sa joie . . . L'interne qui la pensait, "monsieur Paul" comme elle l'appelait, était si doux et si bon pour elle . . . et elle rougissait souriante ! Et mon cœur se serra, car je voyais l'avenir . . . et devant

la mort qui venait, ce pauvre cœur qui folâtrait me navrait l'âme. Puis, je songeais au pauvre ajusteur de là-bas, qui attendait fidèle . . . Oh ! Lisette ! . . .

* * *

Je fus la voir encore après la première opération et je la trouvai encore riieuse. "Elle n'avait rien souffert et le chloroforme ne l'avait point dérangée. Monsieur Paul était venu la prendre par le bras et l'avait conduite à la salle ; ils avaient bien ri en chemin. On l'avait endormie . . . Puis, elle s'était réveillée dans son lit. Monsieur Paul était encore là et il avait constaté qu'elle n'avait pas de fièvre. C'était lui qui l'avait rapportée . . . Il était si bon !"

"Et de votre fiancé, Lisette, avez-vous des nouvelles !"

Ses petites lèvres eurent un pli dédaigneux : "Oh ! fiancé ! . . . mais je ne lui ai rien promis ! Et, voyez-vous, je ne puis pas dire que je l'aimais celui-là. On me disait que c'était un brave garçon,—et c'est vrai, il était brave,—que c'était tout à fait ce qu'il me fallait, que je ne trouverais pas mieux, et je me suis laissé dire . . . Mais . . . Pour bon, ah certes, il l'était, et il m'aimait bien, pauvre Jacques ! . . . va !" Oh ! misérable cœur de femme !—"Mais, Lisette, vous m'effrayez ! . . . vous ne rêvez pas, n'est-ce pas, chère enfant, que vous aurez jamais monsieur Paul ?"

Elle me regarda . . . "Non, dit-elle, c'est vrai, non, je ne l'aurai jamais ! . . . il lui faudra une femme riche ! Oh ! je suis une folle ! . . ." et se couvrant la figure de ses deux mains elle se mit à pleurer.

Il fallut recommencer l'opération, car la plaie bourgeoonna : on laboura toutes les chairs au galvano-cautère, mais elle bourgeoonna encore. On coupa plus à fond, on brûla plus à fond, mais comme si le mal se riait de l'art et de la science, il se redressait sous le couteau et sous le fer, plus vivant et plus rongéant.

Et Lisette supportait tout courageuse et vaillante.

Elle allait en riant au chirurgien et à ses aides, se couchait avec des petites moues gracieuses sur la table : "Maintenant je suis bien, disait-elle, endormez-moi."

Et cela dura douze longues semaines.

Elle eut un grand chagrin. Monsieur Paul changea de clinique. Mais monsieur Albert qui le remplaça se montra aussi bon et aussi doux pour elle : même monsieur Albert était plus habile et plus délicat à la panser . . . et quand sous ses doigts elle jetait un cri, il se prenait à trembler si fort et lui demandait des pardons si touchants que sa douleur s'en évanouissait toute.

Et elle espérait toujours. Et ses yeux mi-fermés à travers leurs grands cils blonds souriaient toujours.

**

Or il n'y avait plus d'espoir !

La science était vaincue. Le mal était sans remède et il avait un nom terrible, le cancer ! . . . On avait cru le saisir tandis qu'il dormait là au fond de la petite plaie rouge ; mais il avait bondi, il s'était précipité de ganglions en ganglions, il avait monté . . . on l'avait suivi élargissant toujours la plaie : elle était large comme un petit doigt d'abord : maintenant les deux mains de Lisette n'auraient pas suffi à la couvrir . . . et le mal avait échappé encore, montant toujours.

— Il faudrait lui faire l'amputation à la hanche.

— Répondriez-vous d'elle alors ?

— Non ! car les ganglions du bassin peuvent être infectés déjà.

— Alors ?

— Hé ! . . .

— Si c'était votre fille, feriez-vous l'amputation dans un pareil cas ?

— Non ! . . . je laisserais faire Dieu.

— Eh bien, laissons faire Dieu . . . Combien de temps peut-elle vivre encore ?

— Qui le dira ? . . . Ces épithéliomas sont si capricieux ; parfois ils s'arrêtent et couvent longtemps, parfois ils se précipitent. Elle peut mourir à moins d'un mois : elle peut vivre deux ans, cinq ans, que sais-je ? ”

Et je m'en allai pensif : j'avais sur l'âme une sensation singulière, comme si nous venions de condamner à mort la pauvre Lisette, comme si, en rendant les armes devant le mal qui la rongearit, qui la dévorait, nous l'avions livrée. Et que faire pourtant ?

Je m'étais chargé de lui dire doucement que l'on avait peu d'espoir de fermer sa plaie, que des opérations ultérieures l'affaibliraient trop, qu'il fallait la laisser se reposer . . . enfin, que sais-je, l'avertir sans la désespérer, lui dire un lambeau de la vérité et lui cacher tout le reste, lui laisser croire à l'avenir quand il n'y avait plus d'avenir : lui cacher la mort surtout, quand la mort était là, guettant l'heure.

Et je tremblais devant cette mission : j'avais le cœur qui me battait : longtemps je me promenai dans le grand corridor, hésitant toujours, enfin, m'étant recommandé à la Vierge, j'entrai.

**

Quand elle me vit, elle se dressa sur son lit et ouvrant ses deux bras, d'une voix entrecoupée par une indicible angoisse : “ Oh ! Père ! Oh ! Père ! emmenez-moi ! emmenez-moi ! . . . ils veulent me couper la jambe ! . . . Non ! non ! je ne veux pas ! je ne veux pas ! J'aime mieux mourir ! ”

Une indiscretion maladroite avait jeté la pauvre enfant dans cette horrible fièvre.

J'essayai de la calmer et j'y parvins . . . " Oh ! me disait-elle, depuis trois jours je ne dors plus, je n'ose pas m'endormir, j'ai peur qu'ils ne viennent durant la nuit . . . Tantôt le sommeil m'a vaincue, mais à peine avais-je fermé l'œil que j'ai fait un affreux rêve . . . Je voyais ma jambe qui s'en allait, je voulais la retenir, elle m'échappait et mes mains glissaient dans du sang.

—Allons ! ma pauvre petite Lisette, du calme, beaucoup de calme. Je vous jure qu'on ne touchera pas à votre jambe, et maintenant que vous voilà rassurée, dormez bien, dormez tranquille et soignez-vous, afin de vous trouver vite assez forte pour retourner chez vous.

—Oh ! oui chez nous ! Je ne serai heureuse que là dans ma petite chambrette.

—Et puis voyez, Elisa . . . Dieu en sait plus long que tous les chirurgiens du monde. Priez-le de vous guérir, Lui !

—Oh ! je l'ai tant prié depuis trois jours . . . il n'y a pas de litanie que je n'ai dite et redite . . . Et l'on prétend parfois que réciter son chapelet endort . . . Oh ! non, j'ai passé mes nuits à le tourner dans mes doigts et le sommeil n'est pas venu ! . . . Père, je suis pauvre, et pourtant j'ai promis, —et je le tiendrai, —j'ai promis de faire dire une messe toutes les semaines de ma vie si Dieu guérit ma jambe. Je n'aurais jamais assez d'argent pour payer le voyage de Lourdes, eh bien, j'ai promis que j'y irais à pied, mendiant le long des chemins s'il faut . . . Ah ! ah ! j'ai promis davantage ! . . .

—Quoi donc, ma pauvre Lisette. "

Elle eut au milieu de ses larmes un petit sourire triste : " J'ai promis de ne plus jamais danser de ma vie !

—Hé, Lisette ! est-ce donc si dur pour vous ?

—Oh ! reprit-elle en me regardant de ses yeux mi-fermés, oui ! oui ! quand j'entends de la musique, mes jambes se lèvent d'elles-mêmes. "

Hélas ! Lisette ne fera pas dire de messe, Lisette n'ira pas à Lourdes.

Il y a une seule promesse, pauvre petite qu'elle tiendra : elle ne dansera plus de toute sa vie.

* * *

Elle se prépara donc à partir, à retourner " chez nous ! " Elle vint me faire ses adieux, pendue au bras de Sœur Claire, car elle boitait fort la petite. " Voyez, me dit-elle, comme je suis contrefaite. Aussi vais-je me cacher jusqu'à ce que je sois guérie. Je ne veux pas qu'en me voyant on dise : " Oh ! la pauvre petite " Chalée. "

“ Chez nous ” . . . Hélas ! ce ne fut plus dans la maison des fleuristes. La plaie de la pauvre fille avait tant grandi, son infection s'était tant prononcée, rien d'ailleurs que le pansement à l'iodoforme la rendait si pénible et si désagréable, qu'on ne put pas l'y recevoir. Sœur Claire avait loué pour elle une petite chambre à l'étage, elle l'avait meublée, elle l'avait faite riante et gracieuse. Et ce fut là le “ chez nous ” de Lisette. Sœur Claire l'y venait panser le soir et le matin : elle lui apportait ses repas et avec chacun d'eux quelque petite douceur, un fruit, un pâté, une primeur : elle gâtait comme autrefois sa petite orpheline.

Oh ! que le mal alla vite ! . . . Après deux mois, du genou à l'épaule la plaie s'était étendue, dévorante. Lisette perdit toute espérance.

Mon devoir vers ce temps m'amena dans la ville où souffrait la malheureuse. Je fus la voir avec Sœur Claire : “ Oh ! s'écria-t-elle, quand j'entr'ai, je ne suis pas prête ! . . . ” Et elle me montra une petite taille bleue, toute neuve, toute fraîche que la couturière lui avait apportée la veille et qu'elle avait compté mettre, pauvre petite mourante, pour se faire encore belle.

Elle s'était remise à espérer ! Elle parlait encore de son voyage à Lourdes ! . . . En la quittant, je la vis me sourire : “ Quand vous reviendrez encore me voir, me dit-elle, vous verrez, je serai levée et j'aurai fait toilette. ”

* * *

Il restait à la pauvre une dernière épreuve. Sœur Claire qui l'aimait, Sœur Claire qui était tout pour elle, Sœur Claire qui la soignait dans l'horreur et l'infection de son mal comme une mère n'aurait pas fait de son enfant . . . Sœur Claire tout à coup dut partir, quitter la ville et s'en aller au loin . . .

Qui restait donc à l'orpheline ? . . .

Ce dernier coup l'abattit . . . Elle s'affaissa sur elle-même sans force et sans courage ! . . . Et la mort passa si près d'elle qu'elle fit appeler un prêtre et demanda les secours des mourants . . .

J'accourus, car elle m'avait demandé aussi, voulant me voir encore avant de mourir.

La crise avait passé : la mort avait reculé un peu.

Elle me parla doucement, souriant à tous les vieux souvenirs qu'elle évoquait . . . elle refaisait ses rêves d'autrefois, les déroulant tous devant elle comme ils s'étaient rangés dans sa vie ; toujours simple, et toujours sincère, elle ne cachait rien de ce qu'elle avait rêvé.

“ Père, pourquoi donc faut-il que je meure ? ”

— Lisette, vous n'étiez pas faite pour ce monde. Oh ! que vous auriez souffert et que vous auriez fait souffrir !

— Vous me dites toujours cela. Est-ce que je suis donc si méchante ?

— Vous, méchante, oh ! non ! mais il n'y a pas que les méchants qui souffrent et ceux qui font souffrir le plus ne se doutent même pas qu'ils mettent les cœurs en sang.

— Je suis toujours la même petite folle, n'est-ce pas ?

“ Vous avez été bon pour moi, me dit-elle. . . Merci.

“ Je ne vous reverrai plus. . . Mais quand je serai au paradis je prierai bien pour vous.”

Je la bénis. Elle fit un grand signe de croix, puis me regardant une dernière fois de ses yeux souriants :

“ Ce que c'est pourtant que la vie ! ”

* * *

Tandis que je descendais l'escalier, courbée, accrochée à la rampe, Marie-Jeanne la blanche montait.

“ Quoi ! grand'mère, vous !

— Oui ! je viens chercher la petite. Elle a besoin de moi la pauvre. . . Ah ! Dieu ! monsieur le Curé, faudra-t-il que je la voie mourir, si jeune, si belle, si bonne, et que moi je reste vivre ! . .

Mais, grand'mère, vous ne songez pas à la transporter au village ?

— Si ; le docteur la trouve encore assez forte, pourvu que la voiture aille au pas et qu'elle soit doucement couchée. Sœur Claire a payé la voiture et la petite sera couchée sur mes genoux !

“ Ah ! pauvre chère, comme je vais encore l'aimer, ma Lisette, ma belle petite Lisette.”

* * *

Et tandis que j'écris ces lignes, chez grand'mère, chez Marie-Jeanne la blanche, à vingt-deux ans, Lisette achève de mourir.

VICTOR VAN TRICHT, S. J.

ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat, et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 31,240. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

Berthier-en-haut : Une personne obtient sa guérison après une neuvaine. — *Burlington, Vt.* : Une guérison. — *Fletcher, O.* : La guérison d'un enfant, dans une rechute de fièvres typhoïdes. — *Great Falls, N. H.* : La guérison d'une épileptique. — Une personne dangereusement malade obtient sa guérison. — *Hartwell* : La conversion d'un ivrogne. — Trois guérisons. — *Lanoraie* : Deux personnes, une femme et un enfant, remercient le Sacré-Cœur de leur retour à la santé. — *Montréal* : Une faveur temporelle importante et une grâce spiri-

tuelle.—*Norton Mills, Vt.* : Deux faveurs obtenues du Sacré-Cœur par l'intercession de Notre-Dame du Saint Rosaire.—*Somersworth, N. H.* : Une personne malade depuis deux ans, obtient sa guérison.— Une grande faveur.— La guérison d'un enfant.—*Saint-Anaclet* : Une jeune enfant est guérie d'une maladie qu'aucun remède n'avait pu soulager. Une autre personne est guérie d'un mal de tête.—*Saint-Eugène, O.* : Deux guérisons.—*Saint-François de Sales* : Je certifie avoir été guérie d'une maladie de cœur, par le Sacré-Cœur de JÉSUS.—*Sainte Hélène de Kamouraska* : Une faveur.—*Saint-Henri de Lévis* : Une faveur obtenue du Sacré-Cœur.—*Saint-Jean Chrysostôme* : Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame du Sacré-Cœur.—*Saint-Jérôme* : Une grâce temporelle et une spirituelle.—*Saint-Louis de Gonzague* : Une guérison.—*Saint-Simon de Rimouski* : Une associée gravement atteinte d'un rhumatisme inflammatoire et d'une maladie de nerfs, est guérie complètement.—*Sainte-Rose* : Une grâce spéciale.—*Windsor, O.* : Après plusieurs années de résistance, un père de famille fait son testament avec justice.— La conversion d'un homme éloigné des sacrements et adonné à la boisson.—*Windsor Mills* : Trois guérisons.—*Québec* : Deux faveurs.

N. B. Nous mettons invariablement de côté les rapports qui ne portent pas de signatures responsables. De simples initiales ne suffisent pas.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	268470	Heures-Saintes	153642
Actes de mortification.	122506	Lectures de piété	86098
Chapelets	207085	Messes célébrées	75267
Chemins de Croix	78909	Messes entendues	63850
Communions sacramen- telles	104349	Œuvres de zèle	200416
Communions spirituelles.	465812	Œuvres diverses	362941
Examens de conscience	143551	Prières diverses	542561
Heures de silence	156493	Souffrances ou afflictions.	53576
Heures de récréation	162255	Victoires sur ses défauts.	143986
Heures de travail	173861	Visites au S. Sacrement	394287
		SOMME GÉNÉRALE	3959915

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des *Intentions particulières*, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières*; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



NOUVELLES RELIGIEUSES.



Le premier congrès eucharistique en Amérique a été tenu à l'université de Notre-Dame, dans l'Indiana, au commencement d'août, sous la direction et le patronage de la Ligue eucharistique des Prêtres. Cette Association fondée par le P. Eymard, compte aujourd'hui plus de 29,000 membres, tous prêtres.

L'Eglise, aux Etats-Unis, toujours en butte aux attaques les plus violentes de l'A. P. A., n'en continue pas moins à faire des progrès incessants. Rien ne montre mieux sa vigueur que la prospérité et les grands succès de l'œuvre du "Catholic summer school" fondée cependant il n'y a que trois ans. L'objet de cette école est de faire de la villégiature une excellente occasion de s'instruire pour les personnes trop absorbées par les affaires en d'autres temps. Le comité directeur de l'œuvre s'est fait l'acquéreur d'un beau et immense terrain à Plattsburg, une des places les plus fréquentées en été. On y bâtit d'élégantes gentil-hommières, et on y trouve avec un site charmant, les distractions, l'air, l'eau, la forêt, tout ce qu'il faut à d'agréables vacances. Mais tout en s'amusant on ira, si l'on veut, à certaines heures du jour, le matin et le soir, entendre les professeurs les plus renommés, et puiser ainsi sans grande fatigue, ni dépense, ni perte de temps, la science que l'on aime à sa source la plus pure. On ne deviendra pas mathématicien à ces cours, ni philosophe, ni géologue, ni érudit; mais on apprendra tout ce qu'un homme instruit doit savoir, et cela suffit bien. De plus on y aura l'immense avantage de faire connaissance avec les hommes les plus éminents dans toutes les sciences. Enfin et surtout ce sera chaque année comme un congrès catholique fonctionnant sous la direction du clergé, où se trouveront réunis tous les éléments qui font l'influence de la religion dans un pays, l'autorité, le nom, la dignité, la richesse, le talent, la science; on apprendra à se connaître, à se comprendre: cette communication d'idées rendra l'harmonie plus forte, plus puissante, et la religion y puisera une nouvelle force de développement. C'est ce que remarquait le Saint-Père dans un bref d'encouragement qu'il vient d'adresser au comité. "Il y a beaucoup de raisons, disait-il, pour fonder une école de cette sorte: d'abord dans l'intérêt de la religion, elle entretiendra

parmi les-catholiques une harmonie de pensées et d'action qui aidera puissamment à mieux défendre l'Eglise et à lui ramener nos frères séparés dans la foi ; ensuite dans l'intérêt des hautes études, les cours qu'y donneront de savants professeurs contribueront beaucoup à répandre l'instruction." Il faut remarquer enfin qu'à cette école, toujours sous le patronage, des évêques, où le clergé sera en grande majorité le corps enseignant, la piété des fidèles n'aura rien à perdre, attendu qu'il est dans le programme de s'occuper en même temps des intérêts de l'âme. C'est ainsi que la troisième session s'est ouverte à Plattsburg par de belles cérémonies religieuses. Enfin, pour comprendre l'état que l'on fait de cette œuvre aux Etats-Unis, il suffit de savoir que dès les premiers cours il y avait déjà 300 auditeurs, deux évêques, grand nombre de prêtres et de savants de toutes les branches du savoir humain.

Le premier pèlerinage américain à Lourdes est parti, jeudi, le 19 juillet. Les pèlerins apportent une très belle bannière qui doit être bénite par le Saint-Père dans l'audience particulière qui leur sera accordée. Le pèlerinage a été organisé dans le diocèse de Brooklyn par les Sœurs du Précieux Sang.

Les sauvages catholiques du Dakota ont tenu un congrès dans l'intérêt de la religion et de leur nationalité. Les cérémonies religieuses, dit-on, y ont été vraiment imposantes. Dans une série de résolutions les membres du congrès ont exprimé entre autres choses leur désir sincère de devenir citoyens américains, dès que les circonstances le permettront, et leur détermination d'encourager le journal indien l'"Eyanpaha," comme un des meilleurs moyens de répandre la connaissance de l'évangile parmi leurs nationaux.

Le jeune roi d'Espagne a reçu la croix de Zélateur de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur dans la chapelle royale à Madrid des mains de l'évêque de Sion. Il a fait en même temps l'acte de consécration promettant de ne jamais s'affilier à aucune secte maçonnique, hérétique ou schismatique, mais de s'efforcer au contraire de propager la dévotion au Sacré-Cœur.

Nous avons déjà parlé des horribles profanations d'hosties auxquelles se livre la secte palladique à Fribourg. Deux événements récents sont venus mettre à nu la haine de ces suppôts de l'enfer pour l'eucharistie. D'abord une saisie judiciaire fit tomber en mains profanes le temple où les lucifériens faisaient en grand secret, à l'insu même des autres maçons, leurs pratiques sacrilèges. On y a trouvé dans la disposition des objets, dans l'ornementation, les peintures, une caricature satanique de nos églises et de notre culte. Ils ont aussi l'autel, et l'objet principal du culte est bien l'hostie, mais une

hostie consacrée que l'on profane de mille façons et que l'on perce ensuite de coups de couteau sur cet autel. Peu de temps après, une plaidoirie fameuse vint montrer avec quelle hardiesse ces sectaires poursuivent leur œuvre diabolique. La grande maîtresse luciférienne se voit un jour refuser la sainte communion dans une église : de là grande fureur, on veut des explications ; le curé n'en a pas d'autre à donner que le scandale public dont cette femme est la cause ; aussitôt une plainte est déposée contre l'ecclésiastique ; on lui réclame 10,000 francs pour réparer le dommage causé à la réputation de la luciférienne : mais le curé plaide et gague sa cause devant deux tribunaux. On croyait l'affaire terminée, lorsque la grande maîtresse osa porter sa cause devant le tribunal fédéral, la Suprême Cour judiciaire de la Suisse, composé en grande partie de juges hostiles au catholicisme. Elle fut encore déboutée et pour ce coup la défaite était sans espoir. Mais on apprit au cours du procès que la secte avec sa maîtresse ne voulait rien moins que faire consacrer par les tribunaux la communion sacrilège comme un droit légal. Ces révélations doivent être un avertissement pour les catholiques défenseurs de l'Eucharistie de se tenir sur leurs gardes contre les surprises des sectaires, mais surtout pour les fidèles serviteurs du Sacré-Cœur, elle leur fournit un motif pressant de s'adonner avec une ferveur toute nouvelle à la pratique de la communion réparatrice.

Au Portugal, dans ce pays autrefois si catholique, mais aujourd'hui si dégénéré qu'il avait perdu jusqu'au souvenir des belles démonstrations religieuses, la célébration du centenaire de l'Apostolat de la Prière a pris les proportions d'un grand événement, presque d'une fête nationale. On vit grands et peuple, animés d'un même souffle de piété, se faire un devoir de prendre part aux cérémonies. La reine Amélie elle-même, Don Miguel II et les autres membres de la famille royale, qui n'ont pu assister aux fêtes, s'y sont fait représenter. Mais le pèlerinage surtout au célèbre sanctuaire de *Jesus do Monte*, à l'endroit où, selon la pieuse tradition, S. Jean commença à prêcher l'évangile aux peuples du Portugal, fut comme un renouveau de foi. Cent mille pèlerins venus de toutes les parties du pays, 115 bannières flottant sur cette multitude en prière, la présence de la famille royale et de la famille de Braganza, disent assez combien ce jour-là le Sacré-Cœur fut glorifié. Aussi quand le Protecteur de l'Apostolat de la Prière, Monseigneur de Freitas, Primat du Portugal, vint demander à cette multitude d'acclamer le règne social de JÉSUS-CHRIST, les cœurs débordaient déjà d'enthousiasme et il n'y eut qu'un cri pour proclamer Notre Seigneur roi et maître des peuples. Espérons que cette affirmation solennelle de foi portera bientôt ses fruits.

Voici les détails de la conversion de M. Carnot, président de la République française : ils sont tirés de la *Croix* de Paris. Quand on eut annoncé Mgr Coullié, archevêque de Lyon, M. Carnot déjà frappé à mort répondit : "Je suis bien touché ; Monseigneur donnez-moi votre bénédiction." — "Je vous apporte plus que cela, une réconciliation." — "Volontiers," fit le malade, et tout le monde se retira. L'archevêque causa avec le malade, qui avait pleine connaissance, environ cinq minutes, et voyant le sang couler, il mit terme à l'entretien lui-même, disant : "J'ai fait le nécessaire," et le remit aux médecins. Un peu après, ceux-ci voyant tout désespéré, rappelèrent l'archevêque en lui disant : "Le malade a sa connaissance, mais il est à craindre que cela ne dure pas." Alors le prélat s'approcha, lui annonça l'Extrême-Onction ; M. Carnot le reconnut, accepta, lui serra la main, reçut les derniers Sacrements, et expira peu après. L'archevêque était en prière près de son lit. Après la mort, Mgr Coullié récita un *Pater* et tout le monde officiel se mit à genoux pour cette prière. Un peu plus tard, il célébra lui-même la messe dans la chambre devant le corps.

Une lettre de Mgr Augouard, vicaire apostolique de l'Oubanghi, que publient les *Missions Catholiques*, donne sur les horribles pratiques en usage chez les tribus cannibales de l'Afrique Centrale, les détails suivants qui ne peuvent qu'augmenter la générosité des fidèles pour le mouvement antiesclavagiste et font bien ressortir le dévouement des missionnaires catholiques. "Au cours de son dernier voyage, le P. Allaire constata un nouveau degré de férocité que nous ignorions jusqu'à présent. Partout les esclaves sont amenés sur les marchés pour être vendus comme un vil bétail et surtout comme viande de boucherie. Nous avons vu souvent acheter les esclaves en gros, si je puis m'exprimer ainsi, mais nous ne les avons pas encore vu vendre au détail et sur pied. Dans ces tribus nouvellement visitées, on amène donc les esclaves sur le marché et celui qui ne peut pas se payer le luxe d'un esclave entier achète seulement un membre qu'il choisit à son goût. S'il choisit le bras, le client fait une marque longitudinale avec une sorte de craie blanche, et le propriétaire attend qu'un autre client choisisse l'autre bras et lui fasse la même marque. Chacun choisit ainsi le bras, les jambes, la poitrine, et lorsque tous les membres ont été marqués, on coupe simplement la tête du pauvre esclave, qui est immédiatement dévoré sur place."



BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Librairie P. LETHIELLEUX, 10 rue Cassette,
à Paris, France.

ÉTUDE THÉOLOGIQUE SUR LES ORDINATIONS ANGLICANES, par
A. BOUDINHON, professeur de droit canon à l'Institut Catholique de
Paris. Brochure de 44 pages in-8. Un franc.

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE. *Son explication dogmatique,
liturgique et ascétique*, par le Dr N. GIHR, directeur spirituel au
Grand Séminaire Saint-Pierre de Fribourg ; traduit de l'allemand par
M. l'abbé L. Th. MOCCAND, Vicaire-général d'Annecy. Deux beaux
volumes in-8 carré. Prix, 10 francs. *Les mêmes*, en reliure toile,
12 francs 50.

Plusieurs livres, dit S. G. Mgr. ISOARD, sur le Saint-Sacrifice et sur la liturgie
ont été écrits dans ces derniers temps en France ; ils ont beaucoup de mérite et
nous-mêmes en avons approuvé et recommandé quelques-uns. Le livre dont la
traduction exacte et facile nous est offerte aujourd'hui, a sur ceux qui l'ont précédé
cet avantage qu'il peut être lu, relu, étudié pendant de longs mois sans que la sève
en soit épuisée. Le prêtre, n'eut-il pas d'autres fonctions que d'offrir le Saint-
Sacrifice, le prédicateur, le directeur des âmes, le fidèle digne de ce nom et qui
veut vivre vraiment de la Foi, trouveront, dans la lecture attentive et répétée
de ce livre, trouveront pour leur piété, pour leurs études privées, pour leur ministè-
re auprès des âmes, des ressources toujours nouvelles.

NOUVEAU MOIS DE SEPTEMBRE A SAINT-MICHEL, ARCHANGE ET
AUX SAINTS ANGES, d'après S. Alphonse de Liguori, le P. Faber et
l'abbé Soyer.— Publié par le Monastère du Précieux Sang à Saint-
Hyacinthe, P. Q.— Beau petit livre de 128 pages.— Prix 10 cts.

Approbation de Sa Grandeur Mgr de Saint-Hyacinthe :

“ Ma chère Fille, j'ai lu tout votre travail : je le trouve bien propre à inspirer une vive dévotion au Très Précieux Sang et aux saints Anges, surtout au Chef des Anges.

“ J'accorde de tout cœur quarante jours d'indulgences à la récitation des prières et à la lecture des considérations qui ne sont pas déjà indulgenciées par la sainte Eglise.

“ Que le grand saint-Michel vous couvre de ses ailes fortes et divines !

“ Votre bien paternellement dévoué en Notre-Seigneur.

† L. Z., *Ev. de Saint-Hyacinthe.*

29 septembre, 1893.

N. B. *Le Messager ne tient pas ces livres en dépôt ; qu'on veuille bien les demander aux libraires.*

Le Catéchisme du Sacré-Cœur ou TRAITÉ SOUS FORME DE DIALOGUE DES PRINCIPALES ASSOCIATIONS APPROUVÉS PAR L'ÉGLISE EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, par le Directeur Supérieur de l'Apostolat de la Prière et de la Communion Réparatrice.—MONTRÉAL, *Bureaux du Sacré-Cœur, au Gesù.*—Belle brochure de 200 pages in-8.—PRIX : broché, \$1.00 la douzaine ; relié, \$2.00 la douzaine.

Table des Matières du Catéchisme du Sacré-Cœur :

Acte de réparation au Sacré-Cœur	2
PRÉAMBULE : De la dévotion au Sacré-Cœur	3

PREMIÈRE SECTION.

La Sainte Ligue du Cœur de Jésus, appelée l'Apostolat de la Prière.

IDÉE SUCCINCTE DE L'ŒUVRE	4
Ch. I : Nature et but de l'Apostolat	8
Ch. II : Pratiques de l'Apostolat en général	11
Ch. III : La Ligue et la dévotion au Sacré-Cœur— <i>Premier Degré.</i>	12
Ch. IV : La Ligue et le salut des âmes— <i>Suite du premier Degré.</i>	16
Ch. V : La Ligue et la dévotion à la Sainte Vierge— <i>Deuxième Degré.</i>	23
Ch. VI : La Ligue et la sainte Eucharistie— <i>Troisième Degré.</i>	30
Ch. VII : Le Premier Vendredi du mois— <i>La Grande Promesse.</i>	40

Ch. VIII : La Ligue et la dévotion à la Passion— <i>L'Heure-Sainte</i>	42
Ch. IX : La Ligue et le culte des Saints— <i>Le Patron du Mois</i>	47
Ch. X : Le Trésor du Cœur de Jésus	48
Ch. XI : Les insignes de la Ligue	54
Ch. XII : Les Indulgences de la Ligue	59
Ch. XIII : Les Directeurs de la Ligue	75
Ch. XIV : Branches diverses de la Ligue	80
Ch. XV : Conditions nécessaires d'agrégation	83
Ch. XVI : L'Apostolat de la Prière dans les paroisses— <i>Organisation</i>	87
Ch. XVII : Les Zélatrices du Cœur de JÉSUS	96
Ch. XVIII : L'Apostolat de la Prière et les hommes— <i>La Ligue du Sacré-Cœur</i>	110
Ch. XIX : L'Apostolat parmi les jeunes gens des paroisses— <i>Les Cadets du Sacré-Cœur</i>	124
Ch. XX : L'Apostolat de la Prière dans les maisons d'éducation	128
Ch. XXI : La Milice du Pape ; forme spéciale de la Ligue du Cœur de JÉSUS dans les maisons d'éducation	134
Ch. XXII : L'Apostolat dans les Communautés religieuses	145
Ch. XXIII : Liste analytique des objets nécessaires ou utiles pour l'établissement et le fonctionnement de l'Apostolat de la Prière et de ses diverses branches	148

DEUXIÈME SECTION.

L'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

I. But, p. 150.—II. Origine et développements, p. 150.—III. Privilèges, p. 153.—IV. Manière d'obtenir les pouvoirs pour admettre dans l'Archiconfrérie, p. 154.—V. L'Apostolat de la Prière et l'Archiconfrérie, p. 154.—VI. Etablissement canonique, p. 155.—VII. Inauguration, p. 157.—VIII. Pieuses pratiques, p. 158.—IX. Indulgences, p. 159.—Le Culte perpétuel du Sacré-Cœur, p. 162.

TROISIÈME SECTION.

La Garde d'honneur du Sacré-Cœur.

I. Origine et extension, p. 163.—II. Objet et but, p. 164.—III. Pratiques, p. 165.—IV. Hiérarchie et fonctionnement, p. 168.—VI. Conditions d'admission, p. 169.—VII. Publications, p. 170.—VIII. Etablissement canonique, p. 171.—IX. Zélateurs et Zélatrices, p. 173.—X. Indulgences, p. 175.

APPENDICE.

Cérémonial et Formules diverses.

1. Bénédiction du drapeau ou de la bannière, p. 177.—2. Bénédiction des insignes, croix, médailles, p. 176.—Réception solennelle des Associés de l'Apostolat, p. 178.—4. Réception des hommes dans la Ligue du Sacré-Cœur, p. 179.—5. Réception des Cadets du Sacré-Cœur, p. 180.—6. Réception des Zélateurs et des Zélatrices, p. 182.—7. Cérémonial de la collation des Décorations de la Milice du Pape et de la Bénédiction papale, p. 184.—8. Réception solennelle dans la Garde d'honneur du Sacré-Cœur, p. 191.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Meriden, Ct. : Dimanche, le 1er juillet, fête du Précieux Sang, eut lieu ici la communion générale des hommes ; c'est là un acte public qui ne peut manquer de réchauffer le zèle dans tous les cœurs, selon le désir de Notre-Seigneur. L'éclat de la fête fut rehaussé par le chant de cantiques français, très bien exécutés par les trois cents enfants de l'école sous la direction des Sœurs de l'Assomption.

Moncton, N. B. : La Ligue des hommes a été établie parmi nous le 8 juin 1892, par un missionnaire jésuite ; elle compte maintenant 187 membres, sous la direction de notre curé. Tous les Associés sont fidèles aux communions et aux réunions trimestrielles et ils tiennent à garder exactement leurs promesses de ligueurs.

Mont-Carmel, I. P. E. : Il n'y a que trois mois que la sainte Ligue est établie parmi nous, et nous comptons déjà près de six cents membres, dont cent-cinquante du troisième Degré.

Saint-Anaclet, Q. : Une compagnie de Cadets du Sacré-Cœur a été établie à Saint-Anaclet le 17 juillet 1892 ; elle ne comptait alors que trente membres, et nous en avons aujourd'hui quarante. Quelques-uns des plus âgés sont passés dans la Ligue des hommes, mais, d'un autre côté, il y a plusieurs aspirants. Dans nos réunions mensuelles, Monsieur le Directeur ne manque jamais de nous rappeler combien nous devons être fidèles à nos promesses au Sacré-Cœur. Nous avons aussi réussi à acheter des insignes pour les officiers et un petit drapeau, bien modeste, il est vrai, mais autour duquel nous sommes fiers de nous grouper.

Sainte-Anne de Lapocatière, Q. : Depuis quelques mois, le premier vendredi est ici en grand honneur ; le Très-Saint Sacrement est exposé ce jour-là. Aussi le Sacré-Cœur de Jésus s'est-il plu à répandre sur la paroisse les grâces les plus abondantes ; c'est une transformation complète qui promet de durer. Comme le Cœur du divin Maître sait bien attirer les pauvres pécheurs ! Que de changements étonnants se sont opérés ! Si toutes nos paroisses adoptaient cette dévotion si belle et si fructueuse, quelle transformation se produirait en peu de temps dans notre pays !

Saint-Césaire, Q. : La fête du Sacré-Cœur de Jésus a été célébrée au collège de Saint-Césaire d'une manière touchante et solennelle. Une première communion et la visite d'un évêque étaient bien propres à lui donner un cachet de grandeur inaccoutumée. Après la grand-messe, Monseigneur Moreau visita le Collège dont les salles avaient été élégamment décorées ; tous les élèves portaient l'insigne du Sacré-Cœur. Une adresse de bienvenue fut présentée à Sa Grandeur, qui fit la distribution des témoignages d'excellence et de bonne conduite. Ces dévoués serviteurs du Sacré-Cœur avaient mérité des notes qui leur faisaient honneur ; aussi Monseigneur ne leur ménagea point ses félicitations, tout en les exhortant à persévérer dans leurs bonnes dispositions. Dans l'après-midi, confirmation et consécration dialoguée au Sacré-Cœur de Jésus.

Saint-Clet, Q. : La Ligue est prospère dans notre paroisse ; puissent les efforts que nous faisons pour plaire à ce Divin Cœur lui être agréables et le dédommager un peu des outrages qu'il reçoit chaque jour. Déjà Dieu a daigné nous bénir en accordant à plusieurs des faveurs spéciales. Gloire, amour et reconnaissance à ce divin Cœur.

Saint-David d'Yamaska : Encore un bon petit bataillon qui vient d'être ajouté à l'armée du Sacré-Cœur ; près de 600 membres se sont rangés sous son drapeau dans notre paroisse, le 17 juin. Les cérémonies, simples et belles, ont été présidées par M. le Curé, qui dans son zèle ardent avait voulu, en pasteur dévoué, rendre la fête aussi solennelle et touchante que possible. Toutes les Zélatrices et les Associés sont venus protester de leur entier dévouement au Sacré-Cœur.

Le magnifique succès de l'établissement de la Ligue est dû au zèle de M. le Curé, au dévouement des Zélatrices et surtout aux bonnes Sœurs de la Présentation.

☞ **Saint-Eugène, O. :** Vendredi, le 6 juillet, avait lieu à Saint-Eugène, Ont., la réception de six nouvelles zélatrices et la rénovation de la

consécration au Sacré-Cœur des anciennes. Ce jour a été sanctifié par un grand nombre de communions réparatrices et par les hommages et les adorations des Associés prosternés aux pieds de JÉSUS-Hostie.

Saint-Laurent : *Pensionnat de Notre-Dame des Anges.* — Le mois de juin, tout particulièrement consacré au Sacré-Cœur, a dû être un mois de consolations pour notre bon Maître. Presque tous les jours quelques unes des Associées participaient au banquet eucharistique et sollicitaient du divin Cœur non seulement des conversions, mais des grâces de force et d'énergie pour chacune de nos élèves, car, vous ne l'ignorez pas, mon Rév. Père, l'enfance a ses difficultés et ses luttes à soutenir pour rester fidèle au devoir.

La plus grande partie de nos élèves a son livret journalier, et chacune tient consciencieusement ses petits comptes.

Quel bien la dévotion au Sacré-Cœur a opéré dans notre Pensionnat ! Nos chères élèves ne se contentent pas d'honorer le divin Cœur par des pratiques de vertu, mais elles ont à cœur de lui donner surtout des actes de la volonté. J'admire la puissance de la grâce sur certaines natures rebelles qui, à la pensée d'augmenter leur *trésor* et de réjouir le Cœur de notre Dieu, ont fait des actes de réelle générosité. Je suis sûre qu'ils attireront sur elles les bénédictions célestes.

Jusqu'à nos plus jeunes élèves qui, ne pouvant écrire, courent à leurs maîtresses, comptant sur leurs doigts les actes ou prières à marquer pour le trésor.

Saint-Paul, N. B. : La Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes qui n'avait pu être établie à la suite de la mission prêchée dans la première semaine du carême dernier, à St-Paul de Kent, N.B., par les RR. PP. Jésuites, a été officiellement inaugurée le 29 mai dernier. Ce jour-là, 132 hommes et garçons ont communie.

Saint-Simon de Rimouski, Q. : L'Apostolat de la Prière compte aujourd'hui ici 429 Associés, 27 quinzaines organisées, 7 Zélateurs, 19 Zélatrices.—1807 communions réparatrices et 167,994 œuvres diverses ont été offertes au Sacré-Cœur dans le cours de l'année, comme il appert par les rapports du Trésor du cœur de JÉSUS, expédiés chaque mois aux Bureaux du MESSAGER.

CALENDRIER DE SEPTEMBRE 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les illustres Eglises de l'Orient.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Gilles, abbé).—La vertu d'humilité.—31240 actions de grâces.
2. D.—16 ap. Pent.—Du dimanche.—(S. Etienne, roi).—A†.G†.—Le zèle des âmes.—11076 affligés.
3. L.—De la férie.—(BB. Autoine et Comp., MM. S. J.)—L'esprit de sacrifice.—18228 défunts.
4. M.—De la férie.—(Ste-Rose de Viterbe, V.)—L'esprit de vigilance.—11628 intentions spéciales.
5. M.—S. Laurent Justinien, E. C.—La confiance en la Providence.—6358 Communautés.
6. J.—Du S. Sacrement.—(S. Onésiphore, M.)—H†.—L'esprit de docilité.—10289 premières communions.
7. V.—Premier Vendredi.—De la férie.—(BB. Thomas et Comp., MM. S. J.)—A†.G†.—Le courage de nous vaincre.—Les Associés du S. Cœur.
8. S.—NATIVITÉ B. V. M.—B†.C†.G†.M†.R†.—Renaissance à la vie spirituelle.—20709 demandes de travail.
9. D.—17 ap. Pent.—S. NOM DE MARIE.—(S. Pierre Claver, S. J.)—R†.—La conversion des Nègres idolâtres.—2376 prêtres, ecclésiastiques.
10. L.—St. Nicolas Tolentin, C.—L'esprit d'abnégation.—34852 enfants.
11. M.—BB. Charles Spinola, MM. S. J.—(A. Montréal, de l'Octave du S. Nom.)—L'intrépidité chrétienne.—11023 familles.
12. M.—De l'Octave du S. Nom.—(S. Guy, pauvre).—Le détachement.—15539 grâces de persévérance.
13. J.—De l'Oct. du S. Nom.—(S. Frédéric, curé).—H†.—Une foi vive et éclairée.—4581 grâces d'union, de réconciliation.
14. V.—Exaltation de la Sainte Croix.—La vénération et le respect pour la sainte Croix.—14906 grâces spirituelles.
15. S.—De l'Oct. du S. Nom.—(Ste. Catherine de Gênes, veuve).—Z†.—La dévotion à MARIE.—14511 grâces temporelles.
16. D.—18 ap. Pent.—NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.—Dévotion aux Sept Douleurs.—17775 conversions à la foi.
17. L.—Les Stigmates de S. François d'Assise.—Le souvenir des Plaies du Sauveur.—10374 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—S. Joseph de Cupertino, C.—La modestie des yeux.—3087 maisons d'éducation.
19. M.—4 Temps.—SS. Janvier et Comp., MM.—La générosité chrétienne.—8060 malades, infirmes.
20. J.—SS. Eustache et Comp., MM.—H†.—La vertu d'obéissance.—3736 retraits, missions.
21. V.—4 Temps.—S. MATHIEU, Ap.—B†.M†.—L'intelligence du Saint Evangile.—666 Œuvres, Sociétés.
22. S.—4 Temps.—S. Thomas de Villeneuve, C.—L'amour des pauvres.—1666 paroisses.
23. D.—19 ap. Pent.—Du dimanche.—(S. Ilin, P.)—L'attachement au Saint-Siège.—20441 pécheurs.
24. L.—NOTRE-DAME DE LA MÉRCI.—La compassion pour les malheureux.—13212 pères, mères.
25. M.—De la férie.—(S. Firmin, E.)—Un zèle ardent.—6227 religieux, religieuses.
26. M.—SS. Cyprien et Justine, MM.—La force chrétienne.—1714 novices, séminaristes.
27. J.—SS. Côme et Damien, MM.—H†.—La guérison des plaies de l'âme.—1418 Supérieurs, Supérieures.
28. V.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—4382 vocations.
29. S.—S. MICHEL, archevêque.—L'amour de Dieu pardessus tout.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.
30. D.—20 ap. Pent.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—11998 intentions diverses.

CLÉF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Confrérie du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGIER avant le premier jour du mois.